

Aury, esthéticienne des corps et des

Pour les malades de l'Institut Gustave-Roussy, à Villejuif, Aury Diaz de Caltagirone est bien plus qu'une esthéticienne. Elle est celle qui se bat au quotidien pour leur redonner goût à la vie.

Elle voulait être une fée, elle en a les doigts. » Dans son répertoire rose, couleur de la vie, Aury Diaz de Caltagirone conserve pieusement les quelque cinquante messages de sympathie que les malades de l'Institut Gustave-Roussy ont tenu à inscrire.

Trois jours par semaine, cette jeune esthéticienne met tout son cœur et son talent pour soigner aussi bien l'apparence que le moral de femmes atteintes d'un cancer.

Eloignée de son Mexique natal depuis une vingtaine d'années, c'est par amour pour un Français qu'elle vient s'installer dans notre pays. Elle y obtient son CAP d'esthéticienne. « Au Mexique, j'étais prothésiste dentaire. En arrivant en France, j'ai pensé : nouvelle vie, nouveau départ. Comme je ne maîtrisais pas très bien la langue, j'ai opté pour une profession où l'on peut s'exprimer autrement que par les mots. »

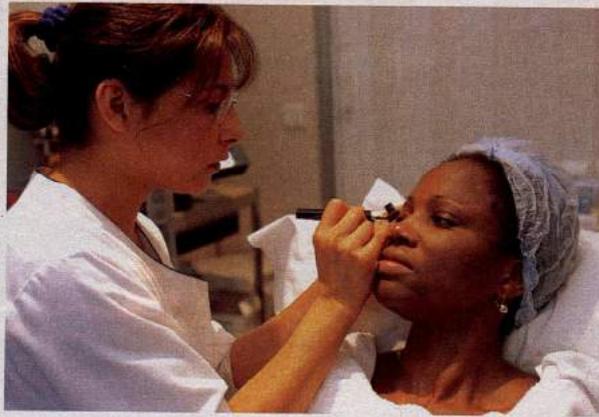
Aury croise alors le chemin de la directrice de l'association CEW France, qui lui propose un poste d'esthéticienne à l'Institut Gustave-Roussy : « C'est la Providence qui vous envoie. » Très croyante, Aury voit là un signe

du destin et accepte la proposition. Au cœur de l'immensité froide de cet hôpital, la « cabine » de l'esthéticienne apparaît comme un cocon « réparateur », une bulle d'espoir pour renaître à la vie. Tel un capitaine de vaisseau, Aury calme les angoisses, motive les troupes, affronte les tempêtes sans jamais perdre de vue le cap de la guérison.

Vernis sur les ongles et baume au cœur

« C'est important que l'on se sente bien ici. Les gens malades ont souvent une image catastrophique de leur corps. Grâce au maquillage, ils redécouvrent leur pouvoir de séduction, la nécessité de prendre soin d'eux-mêmes. » Chaque rendez-vous est gratuit et dure environ une demi-heure. 14 heures. On frappe discrètement à la porte.

Un soin de manucure à l'hôpital, c'est aussi le réconfort d'une oreille attentive et une aide pour reprendre confiance en soi.



Dans la cabine d'esthéticienne d'Aury, Madeleine Kamga (ci-dessus) n'est pas une malade, mais une cliente qui vient se faire belle. Et quand une femme ne peut se déplacer, c'est Aury qui se rend à son chevet avec son matériel.

âmes

Claudette, la cinquantaine élégante, vient comme tous les mois s'en remettre aux mains expertes d'Aury. Au programme : manucure. Les deux femmes bavardent. « Vous avez changé de fond de teint, c'est mieux comme ça ! », s'exclame Aury. Claudette a souffert d'un cancer du sein. Après sa chimiothérapie, elle était soucieuse de retrouver sa part de féminité : « J'ai entendu parler de ce salon, je me suis immédiatement inscrite. Je viens depuis 1997. » Aury propose un vernis : « Fuchsia, s'il vous plaît, assorti à mon chemisier », répond Claudette. Claudette a déjà tenté trois greffes mammaires, sans résultat. Après une période de découragement, elle a décidé de renouveler l'expérience. « Il faut que vous acceptiez ce corps étranger comme faisant partie de vous. C'est dans votre tête que ça se passe.

Si vous ne l'acceptez pas, il y aura à nouveau rejet. Alors, on parie qu'il reste cette fois-ci ? », insiste Aury. Son interlocutrice demeure sceptique. Le moral n'est pas au beau fixe, mais elle reprend peu à peu goût à la vie. « J'aime venir ici pour les soins, bien sûr, mais aussi pour l'incroyable énergie d'Aury. Elle sait toujours trouver les mots pour que je ne baisse pas les bras. »

La beauté retrouvée

C'est au tour de Madeleine Kamga. Une superbe Africaine d'une quarantaine d'années fait son entrée avec un large sourire qui semble être la touche finale à un ensemble bleu électrique, chapeau et voilette assortis, la grande classe ! « Bonjour, madame Kamga, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? » Ce sera un soin du visage. Au fil des rendez-vous, Aury a appris à connaître ses clientes sur le bout des doigts, du grain de leur peau à leur dernière consultation en passant par les problèmes familiaux. Rien ne lui échappe. « Madeleine a subi une opération pour un cancer du sein il y a tout juste un an, et regardez aujourd'hui comme elle est belle ! »

« Les malades ont souvent une image catastrophique de leur corps. Grâce au maquillage, elles redécouvrent leur pouvoir de séduction. »

Sur la table d'examen, Madeleine semble totalement apaisée tandis qu'Aury lui masse le visage. Lumière tamisée, musique douce, l'ambiance est propice aux confidences : « Je suis de nature optimiste, si bien que je n'ai pas vécu cette maladie comme une catastrophe. Je me suis sentie très soutenue par mon entourage. Je suis venue chez Aury après mon intervention chirurgicale. Avec la chimiothérapie, on perd progressivement ses cheveux, les ongles noircissent... On apprend à mettre des per-ruques, des chapeaux. Petit à petit, ces manies deviennent des habitudes. » Fin d'après-midi. Aury s'accorde un café. Du fond d'un tiroir, elle sort un lot de photos et me les tend : « C'est une cliente que j'ai perdue. A peine trente ans. Elle hurlait que c'était injuste, qu'elle ne verrait pas grandir ses deux petites filles. Avant de mourir, elle m'a fait promettre de vivre pour deux. En sa mémoire et pour tous les autres, je vis chaque jour comme si c'était le dernier, à fond et en beauté. »

PASCALE BARLET

Photos BERNARD GOUÉDARD pour Côté femme